

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval, celles concernant l'administration, à A. CÔTÉ ET C^o éditeurs-imprimeurs, Québec.

SOMMAIRE — Remerciement. — PARTIE OFFICIELLE : Nominations de commissaires d'écoles et d'un comité d'enquête — Annexions et délimitations de municipalités scolaires. — L'agriculture à Charlevoix. — PÉDAGOGIE : Enseignement de l'histoire nationale. — MÉTHODOLOGIE : Leçon de grammaire. — PARTIE PRATIQUE : I, Devoir d'invention. — II, Dictée. — La prairie au printemps. — III, Dictée. — Fable. — L'Avare qui a perdu son trésor. — Devoir d'éèves. — La même Fable mise en prose. — Leçon d'histoire du Canada. — Leçon de choses. — Le miel. — Arithmétique. — Problèmes. — Algèbre.

REMERCIEMENT

Le soussigné remercie bien cordialement les nombreux abonnés qui ont répondu à son dernier appel, en payant leur abonnement. Quant à ceux qui ne l'ont pas encore fait, ils savent le sort qui les attend.

L'ÉDITEUR.

— COO —

Partie officielle

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur par ordre en conseil en date du 23 novembre courant de faire les nominations suivantes de commissaires d'écoles :

Rimouski, Cedar Hall. MM. Joseph Smith, Denis Foley, Germain Gendron, Michel Deschamplain et Cyprien Pelletier.

Mégantic, Sacré-Cœur de Marie de Thetford. — Révd. I. G. Auclair, en remplacement du Révd. Pierre Savoie, absent de la municipalité.

Cité de Québec, (Protestants). — MM. William Walker, écuyer, Révd. Charles Hamilton et Robert H. Smith, en remplacement d'eux-mêmes.

Québec, Tewkerbury No. 2. MM. Patrick Gullen et David McVey, en remplacement de MM. Patrick Devine et George Laughlan, n'y ayant pas eu d'élection en juillet dernier.

Hochelaga, Hochelaga. — M. Arthur Gibeau, en remplacement de Joseph Adolphe Madore, qui a laissé les limites de la municipalité.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur par ordre en conseil du 23 novembre courant nommer Joseph Valantin Gagnon, écuyer, notaire de Rimouski, membre du bureau des examinateurs de Rimouski, en remplacement de Pierre Louis Gauvreau, qui a résigné.

BUREAU DU SECRÉTAIRE

Québec, 30 novembre 1882.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en Conseil de nommer l'honorable Gédéon Guimet, surintendant de l'Instruction publique comme président, M. Henri J. Barbeau, Léonidas H. Davison, M. A. B. C. I., Charles J. Doherty, B. C. L. et Charles Glackmeyer, comme commissaires, avec MM. Joseph A. N. Provancher et Robert McGibbon, comme secrétaires pour faire une enquête.

1o. Sur l'administration des bureaux des commissaires d'écoles pour la cité de Montréal depuis leur organisation ; 2o. Sur la prétendue nécessité.

d'augmenter la taxe actuelle dans la dite cité : 30. et en général, sur toutes les matières d'intérêt public quant aux écoles, et au système scolaire dans la dite cité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur par ordre en conseil, en date du 23 novembre courant.

1. Annexer à la municipalité de Saint-Eloi, dans le comté de Témiscouatu, pour les fins scolaires, cette partie de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de l'Isle Verte, dans le comté susdit, qui a été annexée à Saint-Eloi, pour les fins civiles, et dont les limites et les bornes sont données dans une proclamation en date du vingt cinq septembre dernier et publiée dans la *Gazette Officielle* du trente septembre dernier

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur par ordre en conseil, en date du 24 novembre courant, ordonner que les lots numéros quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf et vingt, du sixième rang de la municipalité scolaire de Saint-Etienne de Clèves, dans le comté d'Ottawa, soient détachés de cette municipalité et annexés à la municipalité du Hull, dans le même comté, pour les fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'annexion et de délimitation de municipalités scolaires, en vertu de la 5ème sect. 41 Vict. chap. 6.

Distraire de la municipalité de la Rivière à Martre, dans le comté de Gaspé, tout le territoire qui se trouve depuis le Ruisseau Vallée à l'est jusqu'à la ligne de démarcation de la municipalité de Sainte-Anne des Monts, à l'ouest, formant une profondeur de neuf milles; la dite nouvelle municipalité devant porter le nom de Cap au Renard.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'annexion et de délimitation de municipalités scolaires, en vertu de la 5ème sect. 41 Vict. chap. 6

Eriger en municipalité scolaire la paroisse de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père avec les mêmes limites qui lui sont données dans la proclamation érigéant civilement en date du 10 octobre 1892.

L'Agriculture dans Charlevoix

Nous croyons devoir remplacer un de nos articles pédagogiques par l'excellent rapport suivant, sur l'agriculture dans le comté de Charlevoix. On y trouvera une foule de renseignements utiles, pratiques et applicables à toutes les parties du pays. Outre la manière attrayante dont les choses y sont présentées, ce document offre encore un intérêt tout particulier aux instituteurs, puisque son auteur est un de leurs confrères à qui vient d'être confiée la charge importante d'inspecteur d'écoles pour les comtés de Chambly, Verchères et Richelieu. Le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix, car les connaissances pédagogiques que possède M. Lippens, ainsi que la facilité avec laquelle il manie la plume, le rendent apte à remplir cette nouvelle charge avec beaucoup de distinction.

A l'Honorable Ministre de l'Agriculture.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous informer que, conformément à vos instructions, j'ai fait le tour du comté de Charlevoix, afin d'y faire des conférences sur l'agriculture. Avec la bienveillante permission de Mgr Dom. Racine, j'ai suivi Sa Grandeur dans sa visite épiscopale, et cette circonstance était on ne peut plus favorable pour réunir le plus grand nombre de cultivateurs possible. Mon voyage a duré du 22 juin au 15 juillet, et j'ai visité successivement Sainte-Agnès, Saint-Hilarion, Saint-Urbain, la Baie Saint-Paul, l'Île-aux-Coudres, les Eboulements, Saint-Irénée, la Malbaie, Saint-Fidèle et Saint-Siméon.

L'agriculture fait certainement vivre le sept huitièmes de la population du comté de Charlevoix. Le séjour des étrangers qui vont y passer la belle saison, les chantiers, la navigation et les pêcheries sont des

sources de revenus bien moins considérables que l'agriculture.

Le sol est très accidenté ; ce sont des montagnes, des crans, des colines, des montées et des descentes à n'en plus finir. Le long du fleuve Saint-Laurent, et dans les vallées sillonnées par les rivières qui se jettent dans le fleuve, le climat est le même que dans les environs de Québec, et les gelées y sont peu à craindre, mais sur les hauteurs, la terre se prépare moins vite, le printemps et les gelées d'automne y font quelquefois des dommages considérables. Elles sont cependant plus rares qu'autrefois. Les céréales y mûrissent parfaitement, mais dans le temps des semailles et de la récolte, il n'y a pas une minute à perdre.

La population agricole est sobre, travaillante, bien disposée à faire son possible pour améliorer le système de culture suivi jusqu'aujourd'hui. Le moins que je puisse dire, c'est que j'ai été enchanté de l'accueil dont j'ai été l'objet partout, de l'attention qu'on a prêtée à mes "causeries," des promesses qu'on m'a faites de faire des essais, de soumettre mon enseignement à l'épreuve de la pratique. Mais, il faut bien le dire, il y a énormément à faire dans ce comté, et j'indiquerai ci-après les points qui demandent réforme, du moins chez la grande majorité.

Les cultivateurs semblent ignorer que dans une contrée comme celle-ci, où la saison est courte et la main d'œuvre rare et chère, la culture du fourrage paie beaucoup mieux que celle du grain. Si l'on veut tout calculer, dans une terre propice, on ramasse plus facilement cinquante bottes de foin que deux minots de grain. Ils ont donc grandement tort de faire du grain leur culture principale, et de négliger le fourrage. Il n'y a pas un cultivateur sur dix qui sème du mil et du trèfle, et j'ai trouvé

des endroits où l'on était sous l'impression que la terre doit produire l'herbe d'elle-même et sans qu'on la sème. C'est à peine croyable, mais c'est vrai. (Malheureusement, c'est trop vrai—non pas seulement pour Charlevoix—mais encore pour un trop grand nombre de localités dans cette province ! Réd.)

Il m'est arrivé un jour de voir une pièce de belle terre franche de première qualité, contenant à peu près deux arpents carrés. L'année dernière elle avait donné une récolte de grain; mais on n'y avait semé ni mil ni trèfle, et cette année elle servait de pâturage à deux moutons, deux oies et un veau qui tous ensemble y mouraient de faim. Avec un demi-minot de graine de mil et de trèfle coûtant environ \$1.50, le propriétaire de ce champ eût pu ramasser sans nouveau labeur, sans travail pour ainsi dire, quatre à cinq cent bottes de foin par année, et cela pendant plusieurs années de suite.

Une objection fort spécieuse est celle-ci : "cela coûte trop cher." Mais c'est la culture la plus payante de toutes, et ce qui est plus à remarquer, c'est que ces mêmes cultivateurs, qui sont trop pauvres pour acheter pour quelques piastres de graines, sont assez riches généralement pour semer jusqu'à cent minots de grains, dans des terrains qu'on n'engraisse point et qu'on laboure et herse d'une manière tellement pitoyable que les récoltes paient à peine le travail, sans compter qu'on épuise ces terres et qu'on multiplie, par cette culture, défec-tueuse d'une manière alarmante, toutes les mauvaises herbes du monde.

J'ai rencontré à l'Isle-aux-Coudres, où cette culture est très négligée, des cultivateurs qui étaient trop pauvres pour acheter de la graine de plantes fourragères, mais par exemple, ils étaient assez riches pour

transporter à grands frais leur bétail à la Baie Saint-Paul, payer du pâturage et perdre pendant ce temps-là le fumier de leurs animaux. Evidemment ils ne calculent pas.

J'ai donc insisté particulièrement sur ce point, et je n'ai cessé de répéter: Partout où le terrain le permet, faites des prairies artificielles et ayez en tout le soin possible. Surtout ne les laissez pas ravager le printemps et l'automne par les animaux. La végétation d'automne, laissée sur la prairie, la protège contre les gelées et nourrit la récolte de l'année d'ensuite. Hersez, engraissez les prairies que vous voulez transformer en pâturage et semez y en même temps du trèfle blanc. De plus, ramassez vous-même, de préférence dans la *terre neuve*, votre graine de mil, elle est bien supérieure à celle du commerce et il est bien facile de la récolter. (Il est également facile et avantageux de récolter soi-même toutes sortes de variétés de trèfle dont on a besoin. *Réd.*) Certains cultivateurs coupent le foin trop vieux. Je leur ai fait remarquer qu'au moment où le mil entre en fleur, la tige est plus riche en sucre et en fécule, substances très nutritive et faciles à digérer, tandis que pendant la formation de la graine, elle devient sèche et dure, elle se transforme partiellement en une substance semblable au bois, qui ne fait que fatiguer l'estomac au lieu de le nourrir. D'ailleurs, plus tôt on coupe le foin après sa floraison entière, mieux on conserve les prairies, et on récolte tout autant, mais un produit d'une qualité bien supérieure.

Dans plusieurs fermes, le bétail est très mal nourri, à vrai dire, il fait pitié à voir. On commet l'erreur de garder beaucoup plus d'animaux qu'on en peut entretenir

convenablement. Et pourtant, la chose est bien simple: un animal qui ne reçoit que la stricte ration d'entretien, est un consommateur improductif. C'est le surplus, c'est la ration de production qui donne le profit. Mille livres de poids vivant de bêtes à cornes ont journellement besoin de seize livres de foin (ou nourriture équivalente) seulement pour entretenir la vie et sans rien produire. Une vache qui donne 2000 livres de lait par année coûte à son propriétaire beaucoup plus qu'elle ne rapporte, et fait perdre inutilement du temps et du travail. Je n'ai pas manqué de le prouver, *chiffres en main*, et de réveiller l'attention là-dessus. Et j'ose espérer que, si j'ai plus tard l'avantage de visiter de nouveau le comté de Charlevoix, on ne me demandera pas de la manière la plus sérieuse du monde, comme quelqu'un le faisait cette fois-ci, si le fumier de cheval est une bonne nourriture pour les vaches. (Malheureusement cette pratique détestable est trop connue au Saguenay. *Réd.*) La destruction des mauvaises herbes, surtout du chiondent, de la moutarde, de la marguerite blanche et de la teigne noire a été une autre question pleine d'actualité dans plusieurs endroits et pour laquelle j'ai été interpellé plus d'une fois.

(A suivre)

— 000 —

PÉDAGOGIE

Enseignement de l'histoire nationale

Suite et fin.

: *Leçon d'histoire.* L'instituteur commence par un récit court, simple, naturel. Il fait ensuite une catéchisation dans laquelle il attire l'attention des enfants, 1^o sur la personne principale 2^o sur les circonstances et les occasions, 3^o sur l'enchaînement naturel, les causes et les effets. Que chaque

enfant donne ensuite son jugement sur le fait, et expose comment il aurait agi lui-même en pareille occasion. Le maître apprécie ensuite l'action et fait ressortir le juste de l'injuste, ce qui est digne de louange ou de blâme ; et tire une conclusion pour les enfants. Il fait résumer oralement la leçon et donne quelques questions ou indications au tableau. Les enfants de la division supérieure rédigent la leçon (*Exercice d'orthographe et de style.*) Le lendemain, il écrit au tableau l'abrégé de la leçon pour servir à la lecture ou à l'analyse ; après quoi, les enfants doivent le transcrire sur leur cahier d'histoire.

Les répétitions se font oralement ou par écrit.

1^o Dans les répétitions orales, l'instituteur commence par donner un aperçu ; puis les élèves le donnent à leur tour, ou bien le maître guide la répétition au moyen de questions.

2^o Dans les répétitions écrites, on peut donner à développer une époque du tableau chronologique ou bien, donner une série de questions auxquelles les élèves répondront, ou bien présenter une carte sur laquelle les élèves désignent d'après un ordre donné, les lieux où se sont passés les événements, où sont nés les personnages célèbres etc On pourrait aussi faire une répétition en inscrivant au tableau noir une date, un événement, le nom d'un personnage, un lieu géographique et les élèves devraient ajouter autour de ces points les événements remarquables de l'époque.

F. LIÉNARD

Instituteur.

Note du réd. Nous ajouterons aux moyens indiqués par M. Liénard, le suivant que nous avons vu pratiquer avec beaucoup de succès au couvent du Bon Pasteur. Pour un exa-

men ou pour une leçon de récapitulation, par exemple. On prend un certain nombre de cartes et l'on écrit sur chacune, soit une date, soit un fait, soit le nom d'un personnage remarquable ; on dépose ces cartes dans une urne et chaque élève va en prendre une à tour de rôle et doit répondre dans son propre style à la question qui s'y trouve. La maîtresse suit attentivement le récit et corrige les fautes de faits ou de langage à mesure qu'elles se produisent. Nous conseillons fortement à nos lecteurs de faire l'essai de cet ingénieux moyen.

— 000 —

MÉTHODOLOGIE

Leçon de grammaire

SUITE DU VERBE

Les temps composés

M. Dans nos leçons précédentes, nos enfants, nous avons étudié l'orthographe de la terminaison des temps simples des cinq modes du verbe. Aujourd'hui nous allons nous occuper des temps composés. On appelle ainsi ceux où il entre un autre verbe que celui que l'on conjugue. Les verbes que l'on emploie ainsi pour conjuguer les autres se nomment verbes auxiliaires. Il y en a deux : *avoir* et *être*.

Maintenant, écrivez sur vos ardoises le présent de l'indicatif du verbe *avoir*—(*Les élèves écrivent en colonnes, j'ai, tu as, &c.*) Écrivez à côté de chaque personne aimé. (*Les élèves écrivent.*)—Lisez à présent.—(*Les élèves lisent ; j'ai aimé &c.*— Cherchez dans votre grammaire le verbe *aimer* et tâchez de trouver le temps correspondant à celui que vous venez d'écrire.—(*Les élèves cherchent, et plusieurs à la fois s'empressent de répondre :*) C'est le *passé indéfini*.—

M.—Que faut-il donc faire, Eugène, pour écrire le *passé indéfini* d'un verbe ?

Eugène.—Il faut prendre le présent du

verbe *avoir* et y ajouter le participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

M.—Votre réponse n'est pas tout à fait exacte, car il y a des verbes qui prennent l'auxiliaire *être*. Il fallait dire que l'on prend le présent de l'indicatif de l'un des auxiliaires *avoir* ou *être* et que l'on y ajoute le participe du verbe que l'on a à conjuguer : par exemple, si l'on veut former le passé indéfini du verbe *tomber* ou *aller*, on ne dira pas *j'ai tombé, j'ai allé*, mais *je suis tombé, je suis allé*.

On fera suivre la même marche pour faire trouver aux enfants tous les autres temps composés, en ayant soin de leur donner de nombreux exemples, tant sur l'ardoise que sur le tableau, et de les exercer longtemps, afin qu'ils ne confondent pas les temps entre eux, après quoi on leur donnera les explications suivantes :

Vous avez vu, mes enfants, que chaque mode compte autant de temps composés que de temps simples. Remarquez de plus que chaque temps simple a un temps composé correspondant, formé de lui-même. Ainsi, en prenant l'indicatif, on voit que le présent a pour temps composé le passé indéfini qui est formé du présent de l'auxiliaire, l'imparfait le plus que parfait, le passé défini, le passé antérieur, le futur simple, le futur passé. Le conditionnel, le passé, encore formé du présent du conditionnel. Le subjonctif présent a pour correspondant le passé, que j'aie donné, l'imparfait, le plusqueparfait, que j'eusse marché. Remarquez encore que c'est ce dernier temps qu'on prend pour former la seconde forme du passé du conditionnel, après en avoir retranché le *que*. En effet, comparez ces deux temps dans votre grammaire et vous verrez qu'ils sont orthographiés absolument de la même manière.

Pour votre prochain devoir, vos m'écrirez aux temps composé les verbes suivants : *donner, bâtir, apercevoir et vendre*.

— 000 —

PARTIE PRATIQUE

I

Devoir d'invention

L'élève remplacera le tiret par les mots convenables.

1. Le pin et le sapin sont doux—. 2. Le tilleul donne un médicament pour—. 3. Le poirier et le prunier donnent—. 4. Le pin et l'épinette donnent du bois pour la construction des—, 5 le chêne pour celle des— 6, et l'acajou pour celles des—. 7. Le poivre et la canelle sont—. 8 L'écorce du bouleau est—, 9. celle du chêne est—. 10 On mange la tige de l'—, 11. du chou, la racine de la—12, les amandes, 13 la fleur — 14 l'enveloppe du — 15 et les graines du—.

Corrigé

- | | |
|--------------------------------|--------------------|
| 1. Arbres résineux. | 9. Raboteuse. |
| 2. Les malades. | 10. L'asperge. |
| 3. Des fruits pour le dessert. | 11. La feuille. |
| 4. Maisons. | 12. Carolles. |
| 5. Navires. | 13. Des noix. |
| 6. Des meubles. | 14. Du chou-fleur. |
| 7. Des épices. | 14. Du haricot. |
| 8. Lisse. | 15. Pois. |

II

Dictée

LA PRAIRIE AU PRINTEMPS

Après avoir inondé la prairie, à la suite des pluies abondantes et de la fonte des neiges de l'hiver, les eaux, qui y formaient un véritable lac, sont rentrées dans le lit de la rivière à l'apparition des premières chaleurs du printemps. En se retirant, elles ont laissé sur le sol des alluvions fertiles qui ont favorisé la végétation des herbes, dont l'immense tapis vert recouvre aujourd'hui le sol. On y voit le paturin, l'ivraie

vivace, la centaurée, le fléau, la fétuque flottante, le vulpin, des touffes de trèfle, des pissenlits, quelques pieds de petit plantain, etc, etc. Dans les parties trop humides, la prêle et les joncs prennent la place des herbes utiles. Là où les arbres répandent un ombrage trop épais, vous voyez prospérer le colchique, au grand détriment du bon foin. Il se dégage de ces plantes une odeur agréable, à laquelle, par habitude, le campagnard reste insensible, mais qui est particulièrement goûtée des citadins et des gens astreints par leurs occupations à une vie sédentaire.

EXPLICATIONS. — *Inondé* : rapprocher *onde* et les autres mots de la famille. — *Sont rentrées* : quelle est cette forme verbale ? — Par quelle analogie de sens peut-on dire que *la rivière a un lit* ? — *Alluvions* : terrains formés par les dépôts que laisse un cours d'eau ; ce mot est féminin. — *Paturin, vraie, centaurée*, etc. : noms de plantes qui croissent dans les prairies. — *De jonc* rapprocher *joncher*, parsemer de joncs et, par extension, de toutes sortes de plantes. — *Il se dégage une odeur* ; verbe *se dégage*. — *Insensible* : qui n'est pas sensible ; *sensible* : capable de sentir. — *Distinguer citadin et citoyen*. — *Astreints* : forcés. — *Sédentaire*, où l'on se tient presque toujours chez soi ; appliqué à un individu : qui se tient toujours chez soi : un vieillard *sédentaire*.

— 000 —

III

Dictée

FABLE

L'Avare qui a perdu son trésor

L'usage seulement fait la possession.

Je demande à ces gens de qui la passion
Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.
Diogène là-bas est aussi riche qu'eux,

Et l'avare ici-haut comme lui vit en guoux.
L'homme au trésor caché, qu'Esopé nous propose,
Servira d'exemple à la chose.
Ce malheureux attendait
Pour jouir de son bien une seconde vie ;
Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.
Il avait dans la terre une somme enfouie,
Son cœur avec, n'ayant d'autre déduit
Que d'y ruminer jour et nuit,
Et rendre sa chevanço à lui-même sacrée :
Qu'il allât ou qu'il vint, qu'il bût ou qu'il mangeât,
On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât
À l'endroit où gisait cette somme enterrée.
Il y fit tant de tours, qu'un fessoyeur le vit,
Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.
Notre avare un beau jour ne trouva que le nid.
Voilà mon homme en pleurs : il gémit, il soupire,
Il se tourmente, il se déchire.
Un passant lui demande à quel sujet ces cris.
C'est mon trésor que l'en m'a pris. —
Votre trésor ! où pris ? — Tout joignant cette pierre. —
Eh ! sommes-nous en temps de guerre, .
Pour l'apporter si loin ? N'oussiez-vous pas mieux fait
De le laisser chez vous en votre cabinet,
Que de le changer de demeure ?
Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure. —
À toute heure, bons dioux ! ne t'ient-il qu'à cela ?
L'argent vient-il comme il s'en va ?
Je n'y touchais jamais. — Dites-moi donc de grâce,
Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant :
Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent,
Mettez une pierre à la place,
Elle vous vaudra tout autant.

Devoir d'élèves

LA MÊME FABLE MISE EN PROSE

L'avarice est une passion bien détestable, et je me demande souvent s'il est quelqu'un sur la terre plus esclave que celui qui se laisse dominer par elle. La vie de Diogène qui demeurait dans un tonneau sur une des places publiques d'Athènes est préférable à celle de l'avare. Le portrait que nous en fait Esopé servira à le démontrer.

C'était un homme qui paraissait compter sur une seconde vie pour jouir de sa fortune ; il ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait. Il était toujours songeur, sou-

oisux, inquiet, croyant que tout le monde l'épiait pour le voler. Enfin, ne pouvant plus supporter sa triste position, il résolut d'enterrer son idole dans un endroit qu'il pensait inaccessible à tous, excepté à lui-même. Il était si passionné pour son argent qu'il en faisait son dieu. Le jour, la nuit, à table, à la promenade, pendant les récréations, partout et toujours il pensait à l'endroit où gisait l'objet de ses plus chères affections. Il ne se passait pas un jour sans qu'il n'allât le visiter deux ou trois fois, et contempler avec délices ses brillantes pièces de métal. Ces visites fréquentes au même endroit, piquèrent la curiosité d'un fossoyeur qui, une bonne fois, le suivit de loin, marqua l'endroit, et la nuit suivante emporta le trésor sans tambour ni trompette. Notre avare le lendemain ne trouve que le nid. Peindre son désespoir est chose impossible. Il pleure, il se lamente, s'arrache les cheveux, maudit le ravisseur et l'envoie à tous les diables. Une vieille femme passe par hasard, et tout étonnée de voir cet homme dans un si triste état, elle lui demande avec inquiétude. Qu'avez-vous donc, pauvre infortuné ? quel malheur vous est-il arrivé ? Avez-vous perdu votre père, votre mère, votre femme ou quelqu'un de vos enfants chéris ? — Ah ! c'est bien pis de tout cela... Canaille ! vagabond ! voleur ! que ne m'as-tu ôté la vie ! — Mais vous m'effrayez, mon brave, dites-moi donc la cause de votre malheur. — On m'a volé mon trésor ! Que je meure ! que je meure ! la vie ne sera plus pour moi qu'un enfer ! — Votre trésor ! mais où donc ? — Tout joignant cette prière ! — Vous m'étonnez ! Mais quelle idée étrange vous avez eue de l'apporter si loin ? Nous ne sommes pas en temps de guerre. Que ne l'avez-vous laissé chez

vous, dans votre cabinet ? Vous auriez pu à toute heure y puiser à pleines mains. — A pleines mains ! Bon Dieu ! peut-on dire une chose aussi atroce ! A pleines mains ! — Mais ignorez-vous donc, que l'argent ne vient pas comme il s'en va ? Jamais, non jamais je n'y touchais. — Alors, puisque vous ne touchiez jamais à cet argent, pourquoi tant vous affliger ? une belle grosse pierre à la place vous vaudra tout autant.

A. FISBT.

— 000 —

Histoire du Canada

C MPTÉ RENDU PRIS AU COURS D'UNE LEÇON
DONNÉE A DES ÉLÈVES DE 16 A 17 ANS

*Résumé de la fin de la domination française et des
14 premières années de la domination anglaise.*

FORME SOCRATIQUE

M. Quelle est la bataille qui a décidé du sort de la Nouvelle-France ?

E. C'est la bataille des plaines d'Abraham.

M. Qu'arriva-t-il après cette bataille ?

E. Le 13 septembre la ville de Québec capitula et resta au pouvoir des anglais.

M. Qu'arriva-t-il après la capitulation de Québec ?

E. L'armée se replia sur Montréal où elle hiverna, ainsi que les principaux fonctionnaires civils.

M. Quels sont les principaux événements de la campagne de 1760 ?

E. Les principaux événements de cette campagne furent la bataille de Ste-Foye et la capitulation de Montréal.

La bataille de Ste-Foye fut le dernier triomphe des armes françaises dans la Nouvelle-France. La Providence semblait vouloir consoler nos pères de la cruelle séparation qui allait bientôt suivre entre la vieille et la Nouvelle-France. Comme Fran

çois Ier, nous pouvions dire : " Nous avons tout perdu fors l'honneur."

M. Quo fit Lévis après la bataille de Ste-Foye ?

E. Voulant reprendre Québec aux anglais, il commença les travaux de siège qu'il abandonna bientôt, à l'arrivée d'une flotte anglaise, afin de n'être pas pris entre deux feux.

M. Quel fut le dernier acte qui détermina du sort de la Nouvelle-France ?

E. Le dernier acte qui détermina le sort de la Nouvelle-France fut la capitulation de Montréal.

M. Nommez sommairement les articles de la capitulation de Montréal ?

E. Libre exercice de la religion, — garantie des droits de propriété, — tous les droits des sujets britanniques, — les communautés religieuses devaient garder leurs biens et jouir de leurs privilèges, etc., excepté les communautés d'hommes.

M. Quels sentiments éprouvèrent nos pères lorsqu'ils virent amener le drapeau blanc à fleur de lis et aperçurent à sa place le drapeau anglais ?

E. Ils versèrent des larmes de douleur, mais ils se consolèrent en pensant que le traité qui serait signé à la fin de la guerre des sept ans rendrait, comme en 1632, le Canada à la France.

M. Leur espoir fut-il déçu ?

E. Ce fut un vain espoir, car le traité de Versailles abandonna le Canada à l'Angleterre et confirma les articles de la capitulation de Montréal.

M. Dans quelle position nous a mis le traité de Versailles ?

E. Depuis le traité de Versailles, nous sommes devenus des sujets anglais. Nos pères, pour la plupart engagés depuis plusieurs années sous les drapeaux français,

retournèrent dans leurs paroisses respectives, où leurs yeux attristés ne virent plus que ruines et désolation ; car les anglais, pendant la guerre des sept ans, avaient promené leur torche incendiaire sur les deux rives du St-Laurent, et avaient sans pitié réduit en cendres toutes les résidences des habitants de nos plus belles campagnes. Nos pères se mirent donc résolument à l'œuvre pour réparer tous ces désastres.

M. Quel fut notre premier gouverneur anglais ?

E. Ce fut le général Amherst, qui se retira à New York.

M. Comment fut divisé le Canada ?

E. En trois gouvernements : Québec, Montréal et Trois Rivières.

M. Comment fut gouverné le Canada pendant les quatorze premières années de la domination anglaise ?

E. Les trois premières années, jusqu'au traité de Versailles, le pays passa sous la loi martiale, et de 1762 jusqu'à 1774 sous un régime purement militaire.

M. L'Angleterre viola-t-elle les articles de la capitulation de Montréal ?

E. Oui. D'abord, elle devait traiter les Canadiens comme sujets britanniques et leur donner un gouvernement constitutionnel ; et, loin de là, les 60,000 Canadiens, abandonnés par la mère-patrie sur les bords du Saint-Laurent, furent traités avec despotisme et même avec tyrannie. Non-seulement les Anglais s'attaquèrent à nos droits civils, mais ils voulurent angliciser et protestantiser nos pères. Ils menacèrent d'expulser du pays tous ceux qui ne voudraient pas prêter le serment du test ; ils substituèrent les lois anglaises aux lois françaises, tant au criminel qu'au civil.

M. La Nouvelle-France conserva-t-elle son étendue territoriale ?

E. L'Angleterre, non-contente de s'attacher aux lois françaises, démembra la Nouvelle-France : le Labrador, l'île d'Anticosti et les îles de la Madeleine furent annexées au gouvernement de Terre-Neuve ; l'île Saint-Jean et celle du Cap-Breton furent cédées à la Nouvelle-Ecosse. Le Nouveau-Brunswick en fut aussi détaché ; le pays au sud des grands lacs fut annexé aux Etats-Unis.

M. L'Angleterre agit-elle sagement en démembraant ainsi la Nouvelle-France ?

E. Non, car à peine quelques années s'étaient-elles écoulées, que les Etats-Unis se révoltèrent et se séparèrent de la Grande-Bretagne. L'Angleterre, par ce démembrement, perdit tous les états de la vallée de l'Ohio et du Mississipi ; en un mot, les états les plus riches de l'Union Américaine.

— 000 —

Leçon de choses

LE MIEL

Le maître tenant à la main un gâteau de miel demande : Qu'est-ce que cela ?

E. Un gâteau de miel.

M. D'où vient il ?

E. D'une ruche d'abeilles.

M. Qui l'a placé dans la ruche ?

E. Ce sont les abeilles qui l'y ont fait.

M. Pouvez-vous me dire comment les abeilles l'ont fait ?

E. Non, monsieur.

M. Les abeilles n'ont ni mains ni outils et cependant voyez comme toutes ces cellules sont bien faites et régulièrement agencées ; personne d'entre vous ne pourrait en faire de semblables. Qui donc a appris à ces faibles insectes à travailler avec tant de perfection ?

E. C'est Dieu.

M. Oui, mes enfants, c'est Dieu qui a donné non-seulement aux abeilles, mais à tous les autres animaux, l'instinct nécessaire pour pourvoir eux-mêmes à tous leurs besoins. Maintenant regardez ce gâteau et dites-moi ce que vous y voyez.

E. Nous y voyons des trous.

M. Comment appelez-vous les parties de la maison où se trouvent les fenêtres et les portes ?

E. Les côtés.

M. Bien, voyez ce qu'ont les cellules.

E. Elles ont des côtés.

M. Combien chaque cellule en a-t-elle ?

E. Elles en ont chacune six.

M. Essayez maintenant à trouver quelques-unes des qualités de ce gâteau. Prenez-le dans vos mains.

E. Il est léger et gluant.

M. De quelle couleur est-il ?

E. Il est d'un jaune pâle.

M. Pouvez-vous le jour à travers ?

E. Non.

M. Comment appelle-t-on les corps à travers lesquels on ne peut voir la lumière ?

E. On les appelle corps opaques.

M. Alors que peut-on dire du miel ?

E. On peut dire qu'il est opaque.

M. Pressez une cellule sous vos doigts.

E. Elle s'est froissée.

M. Comment appelle-t-on les choses qui se froissent facilement ?

E. On dit qu'elles sont fragiles.

M. Donc les cellules sont fragiles. Où les abeilles prennent-elles le miel ?

E. Dans les fleurs.

M. Quel emploi les abeilles font-elles des cellules ?

E. Elles les remplissent de miel.

M. Oui, mes enfants, ces insectes sont excessivement laborieuses ; elles travaillent sans relâche pendant la belle saison, vont

quelquefois très loin et ne reviennent à la ruche que lorsqu'elles sont chargées de miel et de cire. Mais elles font encore un autre usage de leurs cellules. Elles y mettent les jeunes abeilles qui sont gardées là, nourries et soignées par les vieilles, jusqu'à ce qu'elles aient des ailes et qu'elles puissent voler. Alors elles commencent, elles aussi, à se rendre utiles en travaillant comme les autres. Pourquoi les abeilles font-elles du miel ?

R. Je ne sais pas, monsieur.

M. Elles font du miel pour s'en nourrir lorsque la saison des fleurs est passée; mais souvent elles en font plus qu'elles n'en ont besoin, et alors leur maître leur en ôte une certaine quantité qu'il vend ou qu'il emploie à son propre usage.

Que fait-on avec les cellules après que le miel en a été ôté ?

R. On le fait fondre pour en avoir la cire, avec laquelle on fait des bougies.

M. On appelle celui qui élève des abeilles *apiculteur* et les abeilles qui composent une ruche *essaim*.

L'apiculture a été malheureusement trop longtemps négligée dans notre pays. Ce n'est que depuis quelques années que quelques personnes s'en occupent d'une manière un peu sérieuse; les heureux résultats qu'elles ont obtenus ont été des plus satisfaisants, et ont prouvé que la rigueur de notre climat n'est pas un obstacle à cette production si facile et en même temps si intéressante. Il suffit d'étudier les mœurs, les habitudes et surtout les besoins de ces infatigables travailleuses pour se mettre en état de les soigner convenablement et d'en tirer des profits considérables.

Je termine cette leçon en vous racontant ce qui est arrivé à un petit garçon de cette ville l'année dernière. Son père l'avait

envoyé passer ses vacances chez son oncle, à la campagne.

Un bon jour, pour se distraire, il était allé se promener chez le voisin et s'amusait à jouer avec des petits garçons de son âge, quand tout à coup il entend un tintamarre, un vacarme extraordinaire. Il a bien entendu souvent des alarmes de feu, la musique militaire, mais jamais rien de semblable. Le bruit part de la ferme voisine, il y accourt. Il voit un rassemblement d'hommes, de femmes et d'enfants. L'un tient à la main un couvert de chaudron, l'autre une poêle à frire; celui-ci une vieille chaudière, celle-là une vieille clochette, et tous s'efforcent de frapper sur ces instruments pour faire le plus de bruit possible, en se dirigeant vers un gros pommier du jardin. Là il aperçoit, suspendue à une branche, une grosse boule noirâtre, et voit un homme, ganté et coiffé d'une espèce de casque qui lui cache toute la figure, appliquer une échelle le long du pommier, et portant dans sa main gauche une grande boîte. Arrivé près de la grosse boule, l'homme, de sa main droite, coupe délicatement une petite branche, et le jeune citadin voit tomber la grosse boule noirâtre dans la boîte que l'habile apiculteur ferme à l'instant.

C'était un jeune essaim qui venait de laisser le toit qui l'avait vu naître pour aller tenter fortune ailleurs. Le lendemain matin, vers huit heures, il n'eut rien de plus pressé que de se rendre dans l'endroit du jardin où il avait vu placer la veille la boîte neuve. Les jeunes abeilles étaient déjà à l'œuvre et avaient commencé à construire des cellules pour y déposer leurs doux rayons de miel.

Arithmétique

PROBLÈMES

1. Un marchand de grain a acheté 1250 minots de blé. Il en a vendu 242 minots, 178 m., 247 m. et 77 m. Combien de minots a-t-il vendus et combien lui en reste-t-il ?

Rép. 744 m. vendus.
" 506 m. restés.

2. Antoine lit un livre de 392 pages. Il en est à la page 240. Combien lui restera-t-il à lire, après qu'il aura lu trois jours à raison de 45 pages par jour ?

Rép. 17 pages.

3. Un homme est employé au mois à raison de \$35, sa femme gagne \$13.75 et son fils \$17.25. Combien chacun gagne-t-il en un an et combien gagnent-ils en tout ?

Le père \$35 × 12 = 420.00
La mère \$13.75 × 12 = 165.00
Le fils \$17.25 × 12 = 207.00

En tout \$792.00

4. Combien de bouteilles de 0.75 pinte dans une pièce de vin de 57 gallons ?

$$\frac{57 \times 4}{0.75} = 304 \text{ bouteilles.}$$

5. J'ai un billet de \$675, qui sera dû en 83 jours. Je veux le faire escompter à la banque à 6%. Combien dois-je recevoir ?

Solution.

$$83 \text{ j.} + 3 \text{ j. de grâce} = 86$$

$$60 \text{ j.} = \frac{1}{20} \quad 675.00$$

$$20 \text{ j.} = \frac{1}{5} \quad 6.75$$

$$6 \text{ j.} = \frac{1}{10} \quad 2.25$$

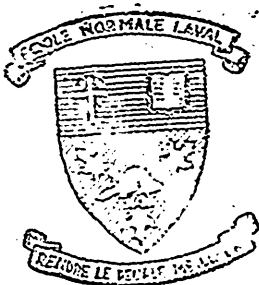
$$\frac{675}{100} = 6.75$$

Escompte \$9.675

132

9.543

\$675.00 — \$9.543 = \$665.457.



6 Un marchand a importé d'Angleterre des marchandises au montant de £25845 sterlings. Quel est le montant de cette facture en argent du Canada ?

Rép. 125774.6925.

— 000 —
Algèbre

Une certaine somme d'argent a été divisée entre A, B, C. La part de A excède de \$120 les $\frac{1}{4}$ de celles de B et de C; la part de B excède de \$120 les $\frac{2}{3}$ de celles de A et C; et la part de C surpasse de \$120 les $\frac{1}{2}$ de celles de A et B. Quelle est la part de chacun ?

Soient x, y et z représentant la part de chacun.

Eliminant les fractions.

$$\left. \begin{aligned} \text{Alors } x &= \frac{4(y+z)}{7} + 120 \\ y &= \frac{3(x+z)}{8} + 120 \\ z &= \frac{2(x+y)}{9} + 120 \end{aligned} \right\} \begin{aligned} 7x &= 4y + 4z + 840 \\ 8y &= 3x + 3z + 960 \\ 9z &= 2x + 2y + 1080 \end{aligned}$$

En additionnant on a $7x + 8y + 9z = 5x + 6y + 7z + 2880$

En transposant $2x + 2y + 2z = 2880$

Alors $x + y + z = 1440$

1° $7x - 4y - 4z = 840$

et $4x + 4y + 4z = 5760$

Par addition $11x = 6600 \therefore x = 600$

2° $8y - 3x - 3z = 960$

et $3y + 3x + 3z = 4320$

Par addition $11y = 5280 \therefore y = 480$

3° $9z - 2x - 2y = 1080$

et $2z + 2x + 2y = 2880$

Par addition $11z = 3960 \therefore z = 360$

Ainsi $x = 600$ la part de A.

$y = 480$ " " B.

$z = 360$ " " C.

Preuve.

$\frac{1}{4}$ de $(480 + 360) + 120 = \$600$ part de A.

$\frac{2}{3}$ de $(600 + 360) + 120 = \$480$ " de B.

$\frac{1}{2}$ de $(600 \times 480) + 120 = \360 " de C.

D. Mo S.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES OFFICIELS

Nominations de commissaires et de syndics d'écoles, érections et délimitations de municipalités scolaires, pages 13, 49, 61, 85, 97, 109, 121, 134, 150, 162, 173, 185, 197, 209, 229.—Conférences d'instituteurs, pages 37, 62, 73, 134, 162, 198, 233

ARTICLES DE FONDS

A nos lecteurs	1
Le Journal de l'Instruction publique.....	3
Les Conférences pédagogiques	39
Le dernier rapport sur l'Instruction publique...	99
Compte rendu d'une conférence sur le dessin...	114
Conférence d'instituteurs à Clarence Creek	122
Compte rendu de distributions de prix à l'école cole normale Laval.....	136, 137
Une visite au Bon-Pasteur.....	139
Les vacances.....	140
Une appréciation erronée	163

PÉDAGOGIE

De l'enseignement de la grammaire.....	4
Nos Manuels scolaires.....	14
Liberté de l'enseignement à Hongkong	18
Lettres d'un vieil instituteur.....	25
Les Conférences d'instituteurs.....	27
La méthode	40
Les punitions corporelles.....	50, 64
A propos de dessin.....	51
Vertus que l'instituteur doit faire acquérir à se élèves, etc.	65, 86, 100, 125
Un mot sur l'arithmétique.....	76
Les femmes et l'Instruction.....	76, 81
Comment on devient bon instituteur.....	101, 174
Extrait du dernier rapport de M. l'abbé Lagacé	110
De l'analyse en grammaire.....	111, 127, 142
Un nouveau livre	152
Les conseils du vieux maître.....	153
De la nécessité des études pédagogiques pour les-hommes d'école.....	155, 166
De la lecture expressive	187, 201
Quelques mots sans suite sur le dessin.....	211
La religion dans les écoles primaires	221
Enseignement de l'histoire nationale.....	224, 236

MÉTHODOLOGIE

Les éléments de la religion chrétienne.....	9
Leçon de grammaire.....	28
De l'enseignement du style.....	42
Comment il faut apprendre par cœur.....	57
Les jardins d'enfants.....	144
Enseignement de la lecture élémentaire.....	150, 168
Leçons intuitives de grammaire.....	169, 179, 188, 238
Leçons d'Histoire du Canada.....	177, 189, 240

DICTÉES ET DEVOIRS D'INVENTION I

6, 20, 29, 43, 53, 66, 78, 88, 116, 130, 156, 169, 179, 190, 202, 212, 225, 233

DICTÉES ET DEVOIRS II

Le sucre.....	7
L'immortalité de l'âme.....	21
Les meubles	29
Accroissement de Londres	44
La lit.....	54
La maison et les matériaux de construction.....	66
Exemple de Franklin.....	78
La ferme et ses dépendances.....	89
Les habitations et le jardin.....	103
Le Vésuve.....	116
La fausse gloire du conquérant	130
L'inscription maritime	157
La jeunesse.....	170
La mer.....	180
Caractère du peuple Suisse	191
Les faux proverbes	203
L'éducation civique chez les Romains.....	213
La maison natale.....	226
La prairie au printemps.....	238

DICTÉES ET DEVOIRS III

Explications	30
L'établissement du christianisme	45
Le christianisme au point de vue social	54
Explication de la dictée III, p. 54	67
Le christianisme au point de vue social	79
Explication de la dictée p. 79.....	89
Clovis	117
Effet du christianisme sur le génie de l'homme.	131
Bienfaits du christianisme.....	180
Prologes de charité dus au christianisme.....	214

ARITHMÉTIQUE

Problèmes, 47, 58, 69, 80, 91, 104, 118, 132, 153, 171, 183, 195, 206, 228, 244

TOISÉ

Problèmes, 11, 24, 47, 58, 69, 80, 91, 104, 229

ALGÈBRE

Problèmes, 11, 24, 48, 59, 70, 92, 105, 132, 157, 171, 183, 196, 207, 217, 230, 244

POÉSIE

L'Ange gardien.....	12
Les deux routes.....	34
Le cure de campagne.....	70
Conseil d'un absent.....	96
Les douceurs de la vie des champs.....	119
La mer.....	107
L'éternel fardeau.....	160
Extase.....	171

FABLES EXPLIQUÉES ET MISES
EN PROSE

Le lion et le rat.....	69
Le renard et la cigogne.....	107
Le loup et la cigogne.....	157
Le lièvre et les grenouilles.....	192
Le cheval et l'âne.....	226
L'avare qui a perdu son trésor.....	240

EXERCICES DE RÉDACTION

DEVOIRS D'ÉLÈVES

L'hiver au Canada.....	22
Au retour des vacances.....	46
Compliment de fin d'année.....	55
Lettre sur l'éducation.....	106
Lettre sur la mort d'une religieuse.....	118
Aspect de la classe au commencement de l'année.....	194
Un pot-pourri.....	216
Péripéties scolaires.....	227

LEÇONS DE CHOSES

L'éponge.....	33
Le cuir.....	55
Le carbone.....	82, 93
Le blé et le pain.....	204
Le miel.....	242

CORRESPONDANCE

Chronique scolaire.....	16
Lettre circulaire.....	59
Lettre de Bethléem en Galilée.....	70, 81, 92
Une lettre étrange.....	103
Lettre d'un inspecteur d'écoles.....	176
Lettre d'une institutrice.....	218

DIVERS

Recensement de 1881.....	23
Faits scolaires.....	34, 35, 36
Une bonne veillée.....	71
Proverbes.....	159
Récompense bien méritée.....	160
Etude des contraires.....	177
Bibliographie.....	24, 133, 196, 219, 220
Les plus grandes choses du monde.....	220
Histoire d'une pomme de terre.....	231
Pensées pédagogiques.....	12, 120, 172, 232
L'agriculture dans Charlevoix.....	234

